

# LA GREVE EN SCIENCES A PARIS

## Le Plan Fouchet-Zamansky

La suppression de la propédeutique et de l'organisation actuelle de la licence interviendra dès la rentrée prochaine 1966 dans les facultés de sciences : telle est la décision prise par la commission des études scientifiques réunie sous la présidence de M. Aigrain le 29 octobre 1965. Il est en effet apparu que mieux valait "la mise en place d'un seul coup de tout le système quelles que doivent être les difficultés".

La nouvelle organisation prévue par le plan Fouchet institue ainsi un premier cycle à l'issue duquel les étudiants seront envoyés (de façon impérative semble-t-il) soit vers les Instituts Technologiques Universitaires, soit vers la formation en un an des professeurs du second degré, soit vers les enseignements conduisant à la Maîtrise.

Le Doyen de la Faculté des Sciences de Paris, M. Zamansky vient d'annoncer officiellement, dans une interview à Paris Presse, qu'il voulait instituer un examen à l'entrée de la Faculté des Sciences de Paris à partir de septembre 1967. Ces informations montrent l'acuité de la lutte contre le plan Fouchet. Que l'on ne vienne pas dire que la lutte est perdue d'avance et la responsabilité de ceux qui n'engagent pas d'action sous ce prétexte est bien lourde. Des objectifs partiels contestant radicalement l'orientation du plan Fouchet doivent être encore avancés, et notamment l'abrogation de toute mesure de sélection à l'entrée des facultés. Sur de tels thèmes une bataille décisive peut encore être menée : s'y refuser, c'est accepter le processus du plan Fouchet et s'ôter pour longtemps toute possibilité d'intervention.

En effet dans la séance du Conseil restreint de la Faculté des Sciences de Paris du 6 Mai 1965, M. Zamansky a exposé son orientation et ses objectifs à moyen terme, parmi lesquels :

a - éliminer 30 % des étudiants parce qu'ils ne sont pas capables de tirer les fruits d'un enseignement dispensé par des hommes de grande valeur ;

b - hiérarchiser les facultés de sciences : "la Faculté des Sciences de Paris ne peut obtenir aucune décision intelligente qui l'intéresse, aucun moyen nécessaire pour ce qu'elle est en volume et en qualité parce qu'il faudrait que les mêmes mesures s'appliquent à toutes les facultés" ;

c - se désintéresser des étudiants qui travaillent. "Est-ce que tous ceux qui travaillent doivent faire des études supérieures ? Croyez-vous par exemple que tous les instituteurs, parce qu'ils sont instituteurs, doivent suivre nos enseignements" ;

d - briser les organisations syndicales. "Tant que je serai doyen de cette faculté, je n'accepterai pas qu'à la Faculté soit appliqué un système de co-gestion. Que les étudiants nous fassent part de leurs doléances, cela est acceptable mais pas davantage".

Une partie décisive est engagée : les étudiants en Sciences de Paris ont déjà commencé la riposte. Sans la direction "majo" de la Corpo de Sciences qui acceptant maintenant le Plan Fouchet et n'avance que des amendements de détail, les étudiants en sciences de Paris développent leurs revendications. Chacun doit en comprendre l'importance ; c'est pourquoi il faut la saisir comme le départ d'une action radicale et générale contre le plan Fouchet.

